

Recueil des
masquarades et jeu de
prix à la course du
Sarazin, faits ce
karesme-prenant en la
présence de Sa Majesté
à [...]

Recueil des masquarades et jeu de prix à la course du Sarazin, faits ce karesme-prenant en la présence de Sa Majesté à Paris. 1609.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

36
RECUEIL DES

MASQUARADES ET

IEV DE PRIX A LA
course du Sarazin,

FAITS CE KARESME-

TRENANT, EN LA PRESENCE

de sa Majesté, à Paris,



2281
2d 1760

A PARIS,

Chez G VILLAVME MARETTA, rue
saint Jean de Beauvais,

Avec permission.

M. D. C. VII.

Ye



31837



AV LECTEUR,

A MY LECTEUR, en ce petit recueil de Mas-
 quades & jeu de prix à la course du Sara-
 zin, ie ne s'amuse ai point sur la diversité
 des h^{is}toires, & la toile d'or
 & d'argent faitte par prodigallement employez. Ie ne
 te represente rai point aussi la vne clarté d'un nom-
 bre infini de flambeaux, qui se voyent ordinairement
 de lustreaux Balets, & de plouissement aux yeux des
 Assemblées. Mais il me suffit de moniter la genero-
 sité de l'esprit des Princes & Seigneurs de ceste Cour,
 aussi propres & desirieux de l'estiour, par gaulantes in-
 uentions, la grace & puillante M^{ajesté} du Roy, en la
 tranquillité de la paix, comme ils estoient ardens &
 prompts à lui rendre vne valeueuse obeissance du-
 rant la guerre. Tout ce que tu verras ci apres d'escrit
 par forme de discours, pense que ie l'ai mis le plus
 simplement qui m'a esté possible: mesme que s'il y a
 quelque nonchalance aux vers ou en la prose des
 Chantels, cela doit estre saorablement excusé: d'au-
 tant que la pluspart de ceux qui s'en sont meslez, les
 ont faits comme à l'improuiste. Neantmoins,
 ie te prie de receuoir le tout de pa-
 reille affection que ie te
 le presente.
 A Dieu.

En ce que i'ay mis en lumiere
Vous m'aués fourny de matiere
Seigneurs & Prince glorieux
Pardonnez la faute premiere
Un autre-fois ie feray mieux.

MASQVAREDE,

ed.

LA masquarade des Eschees fut la premiere de celles qui m'ont semblé dignes d'estre r'apportées, tant pour l'invention que parce qu'elle fut faite en deux iours, & parfaitement bien representee.

L'ordre estoit tel, que deux hommes, masquez, estendoient vn grand eschiquier de toile sur la place, dont les quarex & y cases estoient blancs & rouges environ d'un quart & demi en grandeur.

Après cela les violons commençoient à sonner : Et deux habillez à l'Espagnole, avec chacun vne longue baguette à la main, entroient, dancant vn balet d'vne mesure grane : Et se plaçoient chacun sur vne escabelle des deux costez de la Sale, vis à vis l'vn de l'autre. Des qu'ils estoient assis, sur vn autre air de balet entroient les huit pions incarnats, c'estoient petis enfans qui dancoient fort ioliment, & qui firent entrer eux vn balet de plusieurs & differentes figures : Et à la derniere chacun se trouua de rang sur sa case. Les autres huit pions blancs eurent aussi leur balet particulier, bien different en aïs, pas, & figures puis se rendirent en leur place, droit à droit des autres. Les quatre Rocs firent leur entree, Et apres plusieurs figures se placerent derriere les pions, chacun en sa case. Paréillement, les Cheualiers dancèrent leur entree, & se rangerent en leurs places. Aussi les Fols, armez de marottes & pouchers en la main, avec certaine forme de combats & differentes figures, se trouuoient à leur case. Les autres quatre pieces, Rois & Reines, firent aussi leur balet : Et chacun de

son costé se rangea à son quarré, les rouges avec les rouges, & les blancs avec les blancs. Après que toutes les piéces furent ainsi rangées de quatre à quatre au son de leurs différens balets, les deux Espagnols monterent chacun sur son escabelle: lors commença le grand balet, à l'air duquel toutes les piéces de pait & d'autre dançoient, comme s'ils eussent iolé: & instantement à la cadance les deux Espagnols les frappoient, suivant l'ordre qu'il falloit, pour des faire desmayer: et chacun en sa desmarche d'eschec se trouvoit en prise, & se chassoient hors de l'eschequer l'un l'autre, jusqu'à ce que les quatre piéces principales demouroient seules, & la partie fut à but: Les Espagnols descendoient, & chacun à la teste de ses piéces faisoit un tour par la Sale: & passant tous par devant la compagnie, finissoient.

MASQUERADE

II.

Quelques jours après, huit se rencontrent (sur le soir) à la Foire St. Germain & sçachans qu'il y avoit une tresbelle assemblée chez mons. de Vauvillers, la gratifier de quelque gentillesse, ils résolurent de se masquer: de ce pas mons. de Nemours les mène à chez luy, & sur l'heure inventent un maître de l'Académie d'Irlande, lequel recitoit (sans chanter) ces vers Hyrlandois François, ou est connu le sujet de la masquerade:

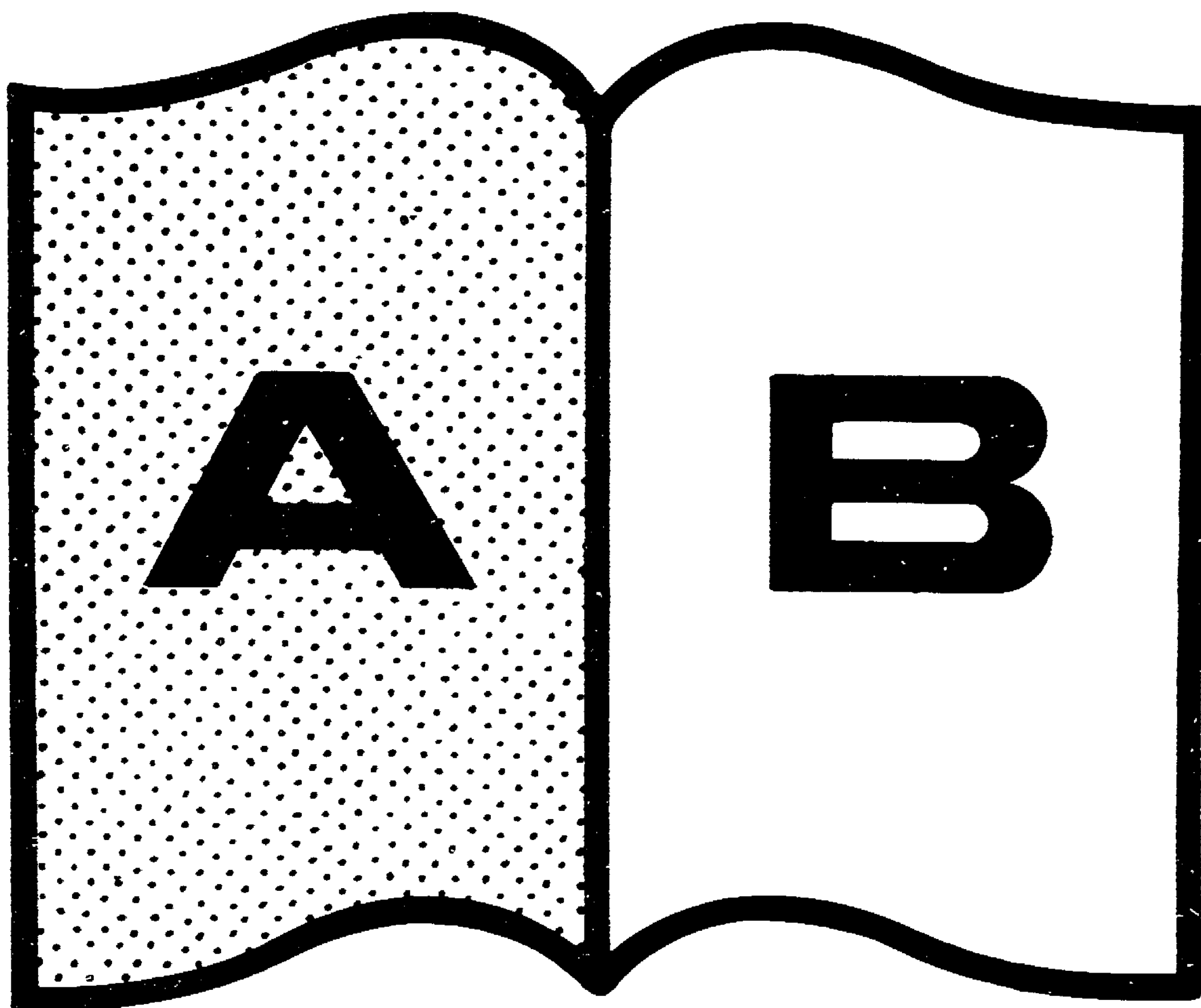
Moi le vous amenant d'Irlande
Cet huyt nouveau dedans un bande,
Par toner à vous passa-temps,
Se d'un, les Dan est de si elise,
Qu'il fait singul' ce l'ad amour elise,
Il rendra lui for ben contents.

L'un sont gentil rouem d'escrime,
L'autre est luitem d'un grand eslime,
I Etela fut bon baladins.
Les dernier voltige en puissance,
Et d'un acor d'en la cadance
L'ons monstrier valant Pilatins.

I a grand Com I rince bon lanie
Nous portons nostre Academie
Pour faire à vous comparaison.
S'il est quelque uns brigan d'orage
Oyez vent sur nous von l'avantage
Li Roy Roger s'il est raison.

Damoisels tout plein de bon grice
Perant . dulle-nous la place,
De son peine il ne veut point rien:
Et qu'il vous veist leur gentillesse,
Son force & nature l'adresse
Ioles, tendres par van de bien.

Comme ce maistre avoit fait son recit, les violons sonnoient leur balet, & deux entrèrent d'unqz très parfaitement bien, à contre-temps toutes sortes de dances, & de chacune un peu, l'un apres l'autre. Quand ceux-là s'estoient retirez, deux luitens entroient avec mille estrangers efforts de luite, pisse & reprise de tous costez. Apres, deux escrimeurs, qui firent aussi les plus estranges assauts, coups, & postures qu'il estoit possible. Là dessus ce maistre de l'Academie amenoit un cheval dans la Sale, & les deux derniers voltigeoient miraculeusement & disposoient bien mais, tout à contre tems & contre mesure, neanmoins au son du balet que les violons



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

8
somoient & suivant la cadance. Ainsi, l'un apres l'autre leurs exercices paracheuez, ils se remirent tous ensemble, & sur un autre air dancerent un fort beau ballet avec plusieurs differentes figures, si bien que toute l'assemblée iugea ceste masquarade estre aussi parfaite, que si on eust demeuré long temps à y penser & à l'apprendre.

La derniere masquarade des Princes & Seigneurs de la Coura esté celle qui representoit la foire saint Germain, où pour le suiet de l'entree un petit garçon recita les vers suivans:

*Je suis l'oracle
Du miracle
De la foire saint Germain:
C'est une bonasse
Qui surpasse
Les effects du genre humain:
Plus admirable
Que la fable
Du puissant Cheval de bois:
Car, difference,
Elle enfanse
Mille plaisirs à la fois.
Coupeurs de bourse
Sans ressource,
Peintres, & mestiers divers,
Vendeurs de diognes,
Astrologues
De ce monstre sont convertis.
A la cadance
De la dance*

Sans

Sans peur elle enfanta

De sa crocisque

Tout le monde se ira,

Après ce recit entroit vn habillé en sage-femme, qui sur vn ardebalet assez propre faisoit vn tour par la Sale. Incontinent paroïssoit vne grande & grosse femme, richement habillée, farcie de toutes sortes de habiotes : comme, miroirs, pignes, tabourins, moulinets, & autres choses semblables. De ce Colosse la sage-femme tiroit quatre Astrologues avec des sphères & compas à la main qui danceoient. Entr'eux vn balet, & donnoient aux dames vn Almanach, qui predict tout, & d'auantage, puis se retiroient. Et d'elle sortoient encor quatre peultes, qui dançoient vn autre balet, P. chacun en cadance faisoit semblant de peindre, ayant en la main baguette, palette, & pinceaux. Et comme ils se retiroient, sortoient de ceste grande femme quatre operateurs ayans vne petite bale au col, comme celle que portent ordinairement les petis merciers, au milieu de laquelle y auoit vne castolette, & le reste garni de petites phioles pleines d'eau de senteur, qu'en dancant ils donnoient aux dames, avec quelques certaines receptes, imprimées, pour toutes sortes de maladies. Sur la fin de leur balet sortoit d'auantage de ce mōstre quatre coupeurs de bourses, qui se faisoient arracher les dents, & au mesme instant leur couppoient la bourse. Comme ils auoient dancé quelque peu ensemble, les operateurs se retiroient, & les coupeurs de bourses continuoient à dancer fort dispoitement vn balet, qui finissoit à gourmandes. Après qu'ils estoient sortis de la compagnie, & que chacun eut donné ces vers qui seront escripts sur la fin, entroit vn Mercure richement habillé, avec vn lut à la main, qui recitoit le suet de la grande masquarde en ces vers.

RECIT,

L'Amour volage, plein de gloire,
 Pour surmonter l'Amour arrêté,
 L'un de bat des cœurs la victoire,
 Et les feux & les traits que donne la beauté.
 Il dit qu'il trouve bien estrange
 D'estre constant d'essors les cœurs:
 Qu'il faut changer, puis que tout change:
 Ou bien c'est aux mortels vouloir faire les Dieux.
 L'Amour arrêté se despit,
 Et des cœurs se nommant le Roy,
 Dit Qu'un objet plein de merite
 Dort & endort pour jamais un Amour de foy.
 Tous deux ont les courages braves,
 A coups de traits ils le font voir:
 Et chacun arme ses esclaves,
 A qui, pour toute paye, il donne de l'espoir.
 Le Ciel touché de leurs querelles,
 Veut qu'ils vous soient representez:
 Et les vœux vous faisant si belles,
 De vostre jugement ont fait leurs volontez.
 Montrez lequel vous faites conte
 De ce, deux, du monde vainqueur:
 Affin qu'au vaincu soit la honte,
 Et qu'au vainqueur soit l'empire des cœurs.

Apres, entra l'Amour volage, accompagné de huit
 chevaliers, armez d'arcs & fleches, qui firent un ballet
 par haut, avec force disposition. Là dessus les violons
 changèrent d'air: & l'Amour constant ou arrêté prut
 à la teste de huit autres chevaliers, avec des petits
 muelors à la main, & plus graument que les pre-
 miers. mais, avec beaucoup de grace & d'agilité ils fi-
 rent une fort belle entree. Comme les deux troupes
 furent vis à vis l'une de l'autre, des deux costez de la

Sale on commença à sonner l'air du grand balet, & à la cadance ils firent cent différentes figures les vns contre les autres, avec autant de sortes de combats si bien qu'à la fin l'Amour constant triompha de l'Amour volage : & ces chevaliers emmenerent liez les inconstans, & paracheverent leur masquerade, dont ie laisserai l'estime, le prix, & la gloire à dire à ceux qui en peuvent iuger au vray & sans passion.

Voicy les vers qui furent donés à l'entrée par ceux de la susdite mascaiade.

L'ALMANAC DES ASTROLOGVES.

*Almanach, Almanach nouveau,
Plein de véritable presage,
Il n'a tant le beau temps & l'eau:
Il prédit tout, & d'avantage.*

Predictions generales.

*Le deux fois Roy cest an pourra contraindre
Dessous ses loix ce que la mer estraint:
Du monde alors il ne sera plus craindre:
On ne scauroit & l'aimer & le craindre.*

*Du raine Lys vn Ange a pris la garde,
La terre l'aime, & le ciel lui souffrit:
D'un bon aspect vn Astre la regarde,
L'Espoir le sert, & honneur le nourrit.*

*La belle Ille que le Ciel fit paroistre
Pour contenter vn Guerrier indompté,
Ne verra point accroistre sa beauté:
Car l'Infin ne scauroit plus accroistre.*

Des iours heureux.

*Ne cherchez point la cognoissance
Des iours heureux ou malheureux.*

Car vne nuict de jeunesse
Sera le iour des amoureux.

Du Prim-temps.

Les beaux iours & les amourettes
Estans au Prim-temps reueu,
Sortiront de Mars les fleuriettes
Avec les boutons de Venus,

Quelques uns de diuerses humeurs
R'empliront d'une soigneuse cure,
Se feront froter de Mercure,
Ie n'enten pas du Parfumeur.

Au Prim-temps sont d'Amour les festes,
Les champs de couleurs, diaprés,
Autant de cornes sur les testes
Comme de fleurs parmi les prez.

De l'Esté.

Le laboureur, durant l'Esté
De sa peine aura recompence:
Mais souvent l'Amant mal traité
Perdra sa peine & sa semence.

Durant l'Esté, fort peu de glace:
Gardez-vous, Amans inconstans:
Prenans par tout vos passe-temps,
Gardez-vous, Cancer vous menace.

Belles, dites la verité,
N'auoyent-ils pas l'ame peu sene
Ceux qui nous ont dit qu'en Esté
Il falloit quitter l'Anthogine?

De l'Automne.

Si l'Automne vous ennuyé,
Prenez vn double chappeau,

Oubien, de peur de la pluie,
Cachez-vous au fond de l'eau.

Qui verra sa femme courbee
Entre les bras de son amant;
S'il croit qu'il ne l'ait point touchée,
Ce sera fait deuotement,

Que durant ces longues sonces
On fera des maris cocus !

Que l'on aimera les purées
D'autre chose que de Bacchus !

De l'Hyuer.

L'Hyuer rendra la terre noire:
Mais, pres de la fin de son cours
Sera de saint German la foire,
Et celle d'Amour tous les iours.

Il ne se faudra contrefaire
Pour en hyuer faire le froid:
Mais, tel sera (tout au contraire)
Plus chaudement qu'il ne voudroit.

Les Limas, en hyuer reclus,
Recelent leurs cornes nouvelles,
Pour les monstrier aux Arondelles;
Ainsi seront tous les cocus.

Des Comettes de ceste annee.

En cest an la grande Comette
Predit que les ombres des morts
(Triboulet, Sibilot, Cailllette)
Doiuent y entrer en nouueaux corps.

Les Dames, en quelque saison
Rendront la nature cogne
De la Comette cheuelue
Qui couche sous leur Horizon.

De l'Eclipse du Soleil.

*Au cours de cest an nompars est
Les amans au ont des tristesses
N'ayans eclipse de Soleil
Qu'en l'absence de leurs maistresses.*

De la Lune.

*Si d'ombres la Lune blesmie
Eclipse en ce temps diuers nous,
Elle sera plus que demie
Dedans la teste des jaloux.*

Predictions des douze mois.

IANVIER.

*Qui voudroit vn procès moult d'at
Contre vne Dame, à porte-clausé,
Quelque bon droit qu'il peust auoir,
En Ianuier il perdra sa cause.*

FEVRIER.

*Au mois ensuiuant, sur la terre
L'hyuer sera fort auancé,
Et l'amon, pour faire la guerre,
S'armera d'un panier percé.*

MARS.

*Quand le Coq chantera la gaine,
Guerre entre les chats & les rats,
C'est en Mars qu'un saumôn reclame
La Rouille de leurs pas.*

AVRIL.

*En Avril, que le iour d'ameur
Sur nous plus long temps que la nuit est,
Si la mer peut bouillir vne heure
Quelque grand poisson sera eut.*

15
MAY.

Quand le Grain d'une voix hardie,
En May dira le temps qui court:
Autant de vins en Normandie
Comme de franchise à la Cour.

JUN.

En Juin la cloche & l'audience,
Carres & dez, trompes & clorens:
Aux gouteux peu de patience,
Aux soteurs aussi peu de biens.

JULIEN.

Un Singe sur la montagne
En Juillet Cupidon:
Mais aura sur la zone
S'il veut croquer le lardon.

AUGUST.

Sous le signe de la Vierge,
Indulgence aux bons maris,
On fera brasser un sac de
Gardez les charrues foyes.

SEPTEMBRE.

Durant le mois de Septembre
Un baron fera boteé,
Et ceux qui plaindront un membre
N'auront pas toujours sauté.

OCTOBRE.

En Octobre, l'eau de roses,
Une epee, un clapperon,
Ce seront diverses choses,
Comme a present Cace on

NOVEMBRE.

Durant le mois de Novembre
Des pluyes en divers lieux:
Le mist, la caucite, & l'ambre,
L'annette aux hommes vieux.

DECEMBRE.

Si l'enfileur de pate-nostre
N'est pas sage, il n'est gueres fin:
Le bout de l'an est à la fin
Et le commencement d'un autre.

Predictions tirees du rapin de Leoucius,
qui n'en parle point.

Peuple, malheur sur vous, quand le Jan Jan Gerfaut
Et le bleu Limagon, maré de la Limote,
Vers le Pole Antartique ont droit comme el Paub
Lure comme un bonnet fait à la mabelote.

Ce malheur aduendra quand le jeune guerrier
Vaillant & genereux ainsi qu'un pot de chambre,
Voudra, sans dire mot, en surfant s'escrier,
Belle, je suis de paille, & vous estes mon ambre.

Alors mille fourmis sous mes pieds abbatras
Rendront leur douce vie au dessein d'une lame,
Pour ce qu'un diamant n'aura plus de vertu
Sinon que d'accourcir le talon d'une Dame.

Mortels, regardez bien le Soleil & ses rayz,
La quenouille d'un loef, le pied d'une marmitte,
Et la lame fatale, au bout de ben ve fraiz,
Capable de percer la barbe d'un Hermite:

Puis vous verrez l'abus qui vient de Sumatra,
Où lon negocie vers estre une prophetie,
Ils sont d'an un valais où encor nul n'entra,
Iscrits en lettre d'or dessus une vessie.

Cest Almanach qui prédit les desastres
Et le bon-heur aux mortels aveuglez,
N'est pas réglé selon le cours des Astres,
Mais bien par luy les Astres sont régléz.

F I N.

Pour l'astrologue aux Dames.

Cest Astrologue volontaire,
Plein d'amoureuses passions,
Cognoist bien les connoissances,
Et les fait encore mieux faire.

Ce Docteur marche pas à pas
Le baston de Jacob il porte
Et deux Sphères de bonne force
Il a la règle, et la compas.

L'Astrologue en volant du monde
Et des maux dont nous nous faisons,
Rencontre une fosse profonde,
Et tombe dedans à terre bon.

Ce Docteur jamais ne repose,
C'est un Philosophe espiouvé,
Toujours vers le ciel estué,
Des yeux ou de quelque autre chose.

L'Astrologue aux Dames.

L'amour, qui mon cœur me pousse,
M'a fait sans fin commander
Que ne suis-je un signe celeste,
Afin d'estre vostre ascendant.

Si la chaleur & la lumière
Sont les qualités du Soleil,
C'est la puissance consumière
Que se trouve aux rayx de vostre œil.

Par dessus le rond de la Lune
• I ay vu tout ce qui luit sur nous,
Ces giens corps d'où vient la fortune,
Et n ay rien vu si beau que vous.

Toute chose est terminée
Par la volonté des Cieux:
C'est aussi ma destinée
De mourir pour vos beaux yeux.

L'alchymiste aux Dames.

Beautez pour qui j'ay tant de brasse,
Que j'en soupire nuit & jour,
Je vous demande une fournaise,
Pour y fondre un lingot d'amour.

Je sçay par cœur une recette,
Que je ne veux pas oublier,
Avec une liqueur secrète,
Je sçay fort bien multiplier.

La verité qui m'accompagne,
Ne m'a fait personne tromper,
Je fay l'or des doublons d'Espagne,
Qu'on nomme la poudre à grimper.

L'amour n'est point pas de la bouche,
Je m'en suis toujours de fié,
Il semble à l'or purifié,
L'esprit en se fait à la touche.

L'Alchymiste aux Dames.

Lors que le charbon se consume,
 Dedans mon fourneau presque estint,
 Aussi soudain je le rallume,
 Au feu dont vous m'avez atteint.

Toujours le soucy m'importune,
 Apres l'or vainement courant,
 Et d'une pareille infortune,
 Je me meurs en vous adorant.

Les vendeurs de Bouquets, aux Dames.

Recevez Beutez sans pareilles,
 Ces fleurs de ce temps les merueilles,
 Mais je suis de regret atteint,
 De les voir ternir, approchés,
 De ces belles fleurs épanchées,
 Sur le blanc de vostre beauté.

Au pourpre de vos belles roses,
 Comme au plus beau des belles choses,
 Le credule espoir va mourir,
 Et sur cet amas de fleuriettes,
 Les desirs volans comme ainettes,
 En font du miel pour se nourrir.

De vos yeux les flammes si belles,
 Feroient naistre des fleurs nouvelles,
 Par leurs raiz le monde enflammant,
 De leur s'ex la terre embrasée,
 N'auroit besoin d'autre rose,
 Que des larmes de vos amans.

Qui vous aime il faut qu'il imite,
 Mon respect à vostre mérite,
 Amour m'en donne le dessein,

Qui réduit à tel point malade,
 Qu'à ce bouquet se porte enuie,
 Pour estre sur vostre beau sein.

Mais si par le cours des années,
 Vous rendez vos belles journées,
 Au temps des beautés le vainqueur,
 Cueillez vostre fleur de bonne heure,
 De peur qu'en fin elle ne meure,
 Vous en restant l'espine au cœur.

L'arracheur de dents, aux Dames.

Il tire les dents de la bouche:
 Mais c'est avec un tel compas,
 Qu'alors que se n'y touche pas,
 Vous ne diriez pas qu'il y touche.

Je sens mille feux ardents,
 Que pour vous aimer endure,
 Ma belle se vous le mure,
 Le foy d'arracheur de dents.

Pour récompenser mon mérite,
 Arrachant les dents bien à point,
 Permettez que se vous visite,
 Vostre bouche qui n'en a point.

Je fais qu'une dent on crache,
 En sonnant d'un flageolet,
 On de cent pas se l'arrache,
 Avec un arc à rabet.

On y vendroit comme à la feste,
 Si j'en avois bien plus d'esus,

*Si ie tirois hors de la tēste,
Les cornes de tous les cocus.*

*Les maux des dents font des furus,
Dont ie sçay guarir promptement,
Plusieurs Dames en sont guaries,
Mesme en voyant mon instrument.*

Le tireur de blanque aux Dames.

V*enez voir ma blanque nouvelle,
Belles Dames ie vous attends,
Vous gagnerez vne Arondelle,
Qui reuendra sur le Printemps.*

*Fidelitez, discretions,
Parole qui sans cesse loue,
Respect, deuons & passions,
C'est ce qu'à ma blanque ie loue.*

*Belles de qui les yeux si doux,
Me rendent le visage blef e,
Ie veux bien iouer quant & vous,
Et me veux bien perdre moy-mesme.*

Pour les coupe-bourses.

S*i vos bourses estoient coupées,
Belles qui pouuez tout sur nous,
De peur que vous soyez trompées,
Nous en auons d'autres pour vous*

*Vous estes en nostre memoire,
Et chacun de nous a voulu,*

*Vous apporter pour vostre foie,
Vne bourse de cuir velu.*

*Fascheux que le soupçon domine,
Comme mastans tousiours grondans,
Vous ialoux à la triste mine,
Gardez la bourse & les pendants.*

*Cocus, que la crainte maistrise,
Gardez la bourse & les pendans,
Les deux pieres qui sont dedans,
Aussi bien ne sont pas de mise.*

*Chacun de nous a prins la course,
Pour se trouver à ce Balet:
Mais nous ne coupons point la bourse,
Quand nous y trouvons un poulet.*

*Nous si auons faire merueille,
De nostre petit costean,
Nous vous dirons à l'oreille,
Un autre mestier plus beau.*

*Pour nous payer de nostre ouvrage,
Nous n'attendons point à demain,
Car aussi tost, pour nostre usage,
Nous auons la piece à la main.*

Le Peintre.

ILs'ay peindre l'eau de nafi,
Et l'orme à la vigne tort,
Un Rat, un Once, une agrafi,
De couleurs qu'on ne voit point

Je sçay peindre vne grenouille,
 Qui fait brusler vn buisson,
 Vn Rat qui sa barbe mouille,
 Et qui fauche du cresson.

Je sçay peindre vn pucelage,
 Vn soupir, vne clameur,
 Je sçay peindre d'auantage,
 Et le penser, & l'humour.

Je peins la ronce & l'ortie,
 L'honneur du monde & le bruit,
 Mais je peins la sympathie,
 Quel'on ne voit qu'à minuit.

Je contrefais à merveille,
 Vne grace, vne beauté,
 L'oeillet, la rose vermillée,
 Et l'estude d'humanité.

Je peins l'andorée & le cliqueme,
 Le songe & les visions:
 Du sage Maistre Guillaume,
 Je peins les illusions.

Je contrefais les galoches,
 Et l'eau qui tombe souvent,
 Je peins bien le son des cloches,
 Et le visage du vent.

Gardez bien qu'on ne vous saigne
 Vous qui partirez demain,
 Gardez que je ne vous peigne,
 Restez, je vous baise la main.

Je sçay bien la couleur donner,
 A quelque beauté vive ou morte,
 Avec le pinceau que je porte,
 Je sçay fort bien enluminer

Le peintre aux Dames.

Efface la gloire d'Apelle,
 Et plus que luy se fust sçavant,
 Sur la couche de quelque belle,
 Je sçay faire un portrait vagant.

Mon pinceau sur tous bien après,
 Eserai une fort grosse lettre,
 Je vous demande pour le prix,
 Un petal estuy pour le mettre.

Vous ne sçavez pas desirer,
 Un que sçache mieux la peinture,
 Car sans un naturel rare,
 Je tire bien à la main.

Le peintre aux Dames.

On ne sçaitroit pas contrefaire
 Vos yeux de flammes animés,
 Qui dans mille cœurs enflamment,
 Se peignent eux mesmes pourtrair.

Je me suis masqué le visage,
 Pour voir votre oeil mon cher vainqueur,
 Et tirer votre bel image,
 Pour l'avoir aux yeux comme au cœur.

Qui veut peindre tous vos apas,
 Porté d'une audace nouvelle,
 Veut plus que le Ciel n'en peut pas,
 Il n'en peut faire une aussi belle.

F I N.

AFFIGES D'ÈS GRANDS

OPERATEURS DE MIRLINDE,

nouvellement arrivez.

AUX DAMES.

Les dignes operateurs promettent en la faueur de la constellation courante, de mettre à chef toutes les receptes proposees cy apres, au tres-grand contentement de l'univers. Si quelqu'un doute de leur proposition, il ne faut que se presenter à l'applicatoire supernaturel, dont l'experience sera foy. Ce qui se pratiquera cordialement en la presence de tous les absens. &c.

CY COMMENCENT LES RE-

CEPTES MERVEILLEUSES

desdits Operateurs.

Eau de ioyissance pour soulager la fièvre amoureuse.

Eau de perles dissoutes avec diamans, distillées au feu de rubis dans un alambic d'or, pour se faire aimer par force.

Essence de coquage pour guerir de la jalouſie.

Eau de prudente meſlée avec Eſprit de Socrate, pour guarir de la vanité.

Huile de rasoir avec poudre d'éclat d'un bourdon de pelerin appliquée finement sur les vertebres, pour oſter l'inflammation des langues medisantes.

Essence de martel pour exciter à vigilance.

Essence de desir extraicte au feu d'impatience, incorporée avec fleur de jeunesse, pour devenir bon guerrier en amour.

Confection d'esperance & de crainte pour entretenir les amoureux.

Extraction du iust des Spheres de Copernique & Sacrobosqui passees par le zodiaque avec la racture du mouvement de trepidation, pour greffer les points verriquaux, & faciliter les pompes de l'univers.

Confection tresexcellente des fractions de l'Algebre Theoresmes d'Euclide, meslez avec la quadrature du cercle & les machines d'Archimede, pour dessecher les cerueaux humides.

Lapis d'affection pour cognoistre facilement le caractere d'un esprit.

Essence du noeud Gordien incorporee avec l'arreste du Remore, pour arrester l'affection.

Poudre des cordes des liras d'Amphion, Arion, & Orphée de la flute de Marcie & de Pan, du chant des Serene, l'harmonie des Cieux, Otobales des Turcs, vielles des aveugles, trompes des laquais, & tabourins de Basques, le tout incorporé en haute game, pour faire ouïr les sourds.

Larmes distilces au feu du veritable amour pour adoucir la cruauté.

Saison du vieux temps, & d'oubliance pour oter les taches de l'honneur des femmes.

Confiction de la cabale des Juifs , de la tradition des
Druides, des Hieroglifiques des Egyptiens, de l'indifférence
des Pyroniens , dogmes des Académiques , jointes aux
promenades Peripatetiques , pour disputer de toutes choses
en peu de temps.

Parfum fait de la raclure des fourreaux des meilleures
espees d'Asie , pour oster la mauvaise odeur des faux
bruits.

Essences de la negation des criminels , de l'assurance
des coupeurs de bourses , & des cassades des maquerelles
de Tripoli , pour se des-embarrasser d'une brouillerie.

Opote de contentement desiré , avec assurance de pos-
session , pour des-opler la rate.

Poudre de l'arche de Noë mêlée avec de l'eau de Stangire, pa-
ssée par la toille d'araigne, pour appaiser la douleur des dents.

Expression des figures de l'Arc-en-broyées entre deux
draps , pour expulser la malancolie.

Poudre des Pandectes de droit Canon, & Civil, Decre-
tales , & institutes, passées par l'esprit de Bartole, Accurse,
Balde & Curas , pour oster les cataractes de l'ignorance des
yeux des Jurisprudens.

Eau tirée par imagination des rayons de la Lune,
recueillie dans un Crustace , avec la rognure des ongles
de Pluton , pour faire voir les esprits.

Graisse du Perou pour chasser la goutte des pieds & des
mains.

Racine d'impossibilité bouillie en eau de temps perdu.

pour redresser les bossus.

Essence de dissimulation pour se faire aimer.

Pessaires composez de cu e-dents de Provence, d'oiseaux de Pologne, de la coignée du Dieu des jardins, avec la massière plume du Rossignol d'Apulee, pour guerir les suffocations de matrice.

Ius des reglements Politiques de ce temps, pour guerir de l'Ambition.

Troisques de l'arbre de Juda, & de l'esorce de charure, pour consoler ceux qui ont perdu leur argent.

Poudre de la nef d'Argos avec la rature du petit doigt gauche du colosse de Rhoda, & de la corne d'Amalec, sechee au feu d'Ilion, meslee avec de la sucr de Louise Majeur, pour faire revenir les cheueux.

Conserue des Eclipses, Orosopes, & Meteorcs, pour donner le temps passé.

Poudre du tronçon de la lance d'Astolphe meslee avec du sable de Pactole, pour faire tomber une partie des femmes à l'envers.

Poudre faite du nid des Alcyons, sechee à l'ombre de la Bastille, pour appaiser les tempestes des factieux.

Poudre de la pierre de David, meslee au sang de Goliath calcinee au fourneau de Vulcan, preparee au bain de Bersabee, pour oster les rides du visage.

Huile de clemence & misericorde, pour guarir des crimes

de stat.

Esprit des caprioles de Saturne, des Antreclats de Vulcan, des pironetes de Bacchus, pour faire bien danser.

Huile de verugadin pour courir l'hydropisie des Puelles.

Teriaque des mots nouveaux d'Engoulvent, propriété de Maître Guillaume, science du Président d'Auvergne, Antousiasme, de Guillaume du Bois, Eloquence de Monsieur Campas, grace de Pierre du Puits, pour faire un parfait courtesan.

Pomade d'esforce de l'âne talle, d' miel, de douceur d'absinte, de gravité, pour oindre ceux qui ont mauvaise mine.

Eau de fleurs de Cicéron & Demosthène, pour nettoyer la langue.

Eau de scandale pour oser les cors des pieds & les faire voir à la teste.

Vne proce du Ciel empiree, pour faire accoucher les femmes sans douleur.

Poudre de la mâchoire de Cain d'estrampee en l'eau d'Alceion, enlusee dans le Vase de Pandora, pour faire dormir aisement.

Cendres tirees des vases de Saphir, Lais, Flore, Messaline, & Lute pour guerir des palles couleurs.

Essence de prompt roissance, extracte du marq de la sacreté au bain du changement, pour guerir de l'amour.

Essence tirée de l'harmonie d'un violon, préparée par un maître d'Escrime, avec le suc d'une volée, pour guérir la paralysie.

Opiate d'accomplissement de désir, & de repos d'Esprit, pour goûter le souverain bien en ce monde.

Plumes de Fenix, pour se rendre facilement invincible.

Huile de métempsyque, pour guérir de l'ascétisme.

Pomade de parchemin vierge, fauteur de grand, & semence d'avarice, pour s'enrichir en peu de temps.

Poudre de changement, pour fixer le Mercure des Dames.

Essence de la Rosee de Danaé, pour gagner les soudaines.

Un morceau de la première matière, de la rouille de la faux du temps, avec le rust des herbes de Medee, pour ramener toutes sortes de vieilles gens.

Graine de Fougere mêlée avec le sang d'un Incube, passée en l'esprit d'un sorcier, incorporée en ayvant blanc, pour avoir la faveur des grands.

Poudre faite des Atomes d'Epicure, des Idées de Platon, pilées au mortier d'Anaxarque pour guérir les aveugles naix.

Masticatoire des transcendans d'Aristote, avec de la poudre de l'escuelle de Diogenes, mêlé avec les figures de Desputere, pour faire cracher les pedans.

Eau d'Hypocrisie, ou ypocras, pour exciter la fureur.

poétique.

Eau de continence & temperence passees par l'alambic des vertus morales, pour guérir le mal de Naples.

Essence tres-subtile tiree des points & lignes mathematiquales de l'ombre du silence Pythagorique, des songes de Poliphile, avec le gros ortecel du fantosme de Brutus. passer dans l'Esprit d'un melancholique, pour faire engendrer les chasteux.

Le reste de l'eau d'Astolse, pour remettre le sens.

Essence de proportion & des lignes avec ceruise, & cinabre, pour embellir un continent.

Eaux de bisser & atouchemens pour eschauffer un vieux courage.

Essence de Liesge pour froter la plante des pieds, pour faire croistre les Dames en un instant.

Remedes communs.

Herbe au Soleil, pour conserver le teint.

Essence de vitriol, pour le mal des dents.

Saryrian confit pour les entorses de reins.

Poudre de menue pensee, pour la melancolie.

Tripe madame, pour se purger doucement.

Poivre concassé, pour la colique connue.

Casse de leuant, pour l'amaris.

Ins de Caillotte, pour les foffettes.

Laz de licorne, pour la raideur,

Peaux de Connin, pour amolir les nerfs.

Corne de lanterne, pour le mal des yeux.

Grains de Genevre, pour la melancolie.

Cire d'Espagne, pour les fiennes.

Racine de patience, pour toute sorte de maladie.

Outre toutes les susdites receptes, les operateurs promettent mont & m^e vaille, mesmes de faire parler les Singes, dancier les ours, voir l'ampes & plusieurs autres choses semblables. si vous en desirez voir les preuves, ils se prennent entre Chien & Loup à la rue du Bout, contre le grand Maistre vis à vis de l'autre costé, toutes personnes y seront receues sans payer finance, moyennant leur bonne volonté. Ainsi soit-il.



33
LEXCELLENCE DES OPERA-
TEURS, POUR DEXTREMENT
arracher les dents

Il ne s'est veu depuis cens ans,
Un si beau arracheur de dans.

Si d'entre vous quelque fillette
Souffre ce mal trop vehement
Qu'entre mes mains elle se mette
Je la guariray promptement.

J'ay mille sortes de receptes,
Bien rares & de grand' valeur,
Appliquant mes drogues secretes,
Soudain & apaise la douleur.

Que sans crainte elle ouvre la bouche,
Et ne me donne empeschement,
Si du doigt tant soit peu y touche,
J'y mettray bien mon instrument,

Et s'il faut jusque à la chair venir,
Deschauffer la dent peut à peu,
J'ay d'une bulle pour la gendive,
Que tout à l'heure ost le feu.

Qu'elle soit debout ou couchée,
Mettant mon engan bien à point.
Je luy rend la dent arrachée,
Qu'elle ne le sentira point.

Si quelqu'une à mal qu'elle approche,
Soudain elle verra de quoy,
Et qu'elle me face reproche,
S'elle n'est contente de moy

Pour les Peintres.

Beauté puissant objet d'une ame genereuse,
 Si donrage & parfait vous estes de science
 I s'promuez de nostre art le pouvoir glorieux
 Avec la loy du tems toute chose se change,
 Richesse, honneur & force, & mervie & louange,
 Mais la vertu sans plus est compagne des dieux.

D'un labour animé plus que celui d'Apelle,
 Je rends à vos beautés une gloire immortelle
 Si pour les esbaucher vous me donnez un jour
 Mon cœur sera la planche à l'œuvre preparée,
 Et pour rendre le tout de parfaite durée,
 Je feray mes pinceaux du plumage d'Amour.

Je veux en trois façons imiter vostre image
 Pour la beauté du cors, mes yeux ont l'avantage
 De pouvoir admirer ses belles actions:
 Vostre voix, par l'oreille aux sens m'est rapportée:
 Par vostre esprit d'un mon ame est enchantée
 Voilà ces trois pourtraix de vos perfections.

Puis d'une convenance en toutes les parties,
 En mes vives couleurs proprement departies
 J'observeray la grace avec l'égalité
 Si bien qu'en vous voyant si parfaitement peinte,
 Chacun sera touché de vostre image sainte
 Comme du vray portrait de la mesme Beauté.

Suite pour les Peintres.

D'Ames de qui la beauté,
 Tient nostre esprit arrêté.

De grace & par courtoisie,
 Permettez nous d'approcher
 Afin de nous despecier
 Selon nostre fantasie.

Nous ne sommes point de ceux
 Engourdis, & paresseux,
 Qui sont dix ans à parfaire.
 A l'instant nous achevons,
 Et si nous en reouvrons,
 Nous voila prest à refaire.

D'un prince bien emmanché,
 Quand nous aurons e baucbe
 Vous en sçavez si contente,
 Que vous direz tout soudain,
 Qu'on y remette la main,
 Tant nostre œuvre est excellente.

Qui ne suit pourroit s'imaginer,
 Quel image d'un objet,
 N'est pas hors d'apprentissage,
 Ceux là sont moins ignorans,
 Que de subiects discrans,
 En esclassent leur ouvrage.

Mais le plus parfait de tous,
 Mes Dames, le sçavez vous,
 C'est lors qu'en nostre peinture,
 L'on rencontre en acheuant,
 Comme il arrive souvent
 Que l'art passe la nature.

Pour les Coupeurs de bourses.

Voicy les enfans sans soiecy
 Tout de mesme ailleurs comme icy,
 C'est leur nature:
 Un tresor ne leur semble rien,
 Car ils n'ont pour souverain bien,
 Quel aventure.

Quand plus ils font les empeschez,
 Parny les foyres & marchez
 Le pousser trote,
 Avecques leur mine desain:
 Il n'y a si beau demycent
 Qu'on ne decroie.

Jamais ne font las ne perclays,
 Aux doigts leur tien certaine glays,
 Où tout s'atrape.
 Et sans faire semblant de rien:
 Il n'est fille ou femme de bien,
 Qui s'en eschape.

Quand il sont le soir de retour,
 C'est qui dira le meilleur tour,
 De leur souplesse,
 Si l'un descouvre le poulce,
 L'autre à relancé le valet,
 Et la maistresse

La vie entre eux, est un plaisir,
 Car ils procedent sans desir,
 Tout les contante,

*Sans estre subjes au Cartel,
Ne cour, ne Dame, ne Marcel,
Ne les pourmanre.*

*Depuis le soir, jusques au matin,
Si par hazard els font bien,
De quelque bourse.
Aussi tost els ont pensonment,
A le despendre plaisamment,
C'est leur ressource.*

*Plusieurs belles ont esprouvé,
De maints royaux q'els ont trouvé,
A leur usage,
Les amors & mas en leur mains,
Tant els ont les esprits humains,
Et le courage.*

F I N.

RECVEIL DES CARTELZ ET DE
CE QVI C'EST PASSE AV IEV DE PRIX
à la iouxte du Sarrazin.

PEu de temps au paravant Carefme prenant,
courut vn certain Cartel en la forme qu'il sera,
cy apres descrit: Ou sous les noms de Florodoranz
le feigieur Conccine proposa de soustenir les prix,
telz qu'il plairoit de choisir à ceux qui voudroient
debatre contre luy: Et pour ce faire, assigna le iour
au Dimanche, xxv. Feburier, mais a cause de la
pluye qui su uient, la partie fut remise au Mardy
d'apres iour de Carefme prenant. A c'est effect
l'on dressa dans la grande rue saint Antoine les

Lices & barrières propres à telz exercices. Et contre les maisons de chascque costé tant que duroit la Carrière aussi des Eschafaux pour la cōmodité des Dames, & de tous les assistans: Entre autres sur la main droite vis à vis du Sarazin, celui du Roy, & de la Royne, fut vn peu plus auāce que pas vn. Audessous estoient ceux qui auoient la charge de recepuoir l'argent des coureurs, & de rendre le prix à mesure qu'ilz se gaignoient. Quand au reste des Ceremonies elles furent de point en point obseruées suuant la proposition du mainteneur. Pour la magnificence les noms de Princes & Seigneurs qui furent des parties, doit iustre pour satisfaire à toute sorte de curiosité. maintenant il ne reste plus qu'à vous aduertir que tous ceux dont vous trouuez les noms marquez d'une petite Estoile gaignerent des pris surquoy ie commenceray, à vous desduire, (apres auoir mis simplement la premiere proposition du Seigneu. Conccine) tous les assaillans qui firent mainte belle course à ceste iouxtte, suuant l'ordre qu'il coururent sans m'admuser en aucune façon n'y à leurs qualités n'y aurang que chascun sçait qu'ilz doiuent tenir quand ilz sont à visage descouuert.

FLORIODORANTS, PRINCE DE
L'ISLE DE BURGANDIA A TOVS LES
braves Caualliers.

DAns tous les grands & Tres-puissans Royau-
mes Orientaux, il n'y a guerrier (pour si
renommé qu'il soit) qu'il n'aye esté contrainct par
la force de mes armes d'auouer, qu'il ne se trouuera

en tout l'univers, Dame qui ne cède en beauté à celle, pour qui ie me glorifie de viure en seruitude, & ie n'ay aussi pour autre intention laissé après moy tant de Montaignes, Mers, & Riuieres, ny passé (ie le puis dire) de l'un iusques à l'autre monde que pour contraindre tous les peuples de l'Occident à tenir la mesme creance. Afin qu'il ne restat sur la terre vne seule partie qui n'admirast & reuerast par dessus toutes les autres ses admirables beautez. Mais ayant arresté mon cours en ceste superbe & glorieuse Court, & apperceu des diuins feux & rayons de la beauté (plus que mortels) en la ROYALE face de celle qui tient le sceptre en ceste vostre bien-heureuse contrée, ie confesse n'auoir plus l'assurance d'entrer en lice, n'y porter espée ny armes pour semblable querelle : FOLLE CHA CONTRA L VER LA SPADA STRINGE, Adit quelque'un de voz poëtes de l'Europe, Mais brulle d'un ardent desir d'honneur, qui est un puissant aiguillon pour les ames genereuses, & curieux d'esprouuer si la valeur des Caualliers François respond à leur grande renommée (moyennant l'auoir sceu) en ce peu de seiour que i'ay fait incogneu pamy ceste troupe) Que plusieurs se plaignoient du desdain & rigueur de leurs Dames, Ie me suis aduisé qu'il se presentoit vne iuste occasion de repaier vne telle iniure, & les appeller au combat, considérant qu'il n'ya point de gloire ny d'honneur plus souhaitable que celui qui s'acquiert pour la defense des Dames, Rien n'est de plus loüable en vne belle Dame que le desdain, & un gëtil Amant ne doit point imputer à blasme ce qui est digne de loüange ? Que seroit Amour qu'un feu bien lent & couuert de cendre si le vent du desdain ne le descouuroit, ra-

unum les flammes & l'aideu ? Amour à guise d'un
 paresseux courra r'alentiroit sa course au milieu
 de la carrière s'il n'estoit pressé des aigus esperons
 du desdain : Qui dira que la beauté ne prenne son
 origine du Ciel ? Cela estant pou : quoy ne doit-elle
 comme luy tonner & foudroyer pour se faire crain-
 dre ? Mais parce qu'il est plus seant à un Cavalier
 de soutenir sa cause avec les armes qu'avec la plu-
 me, ie changeray l'une pour les autres, & laissant
 à part les raisons, ie m'offre pour maintenir à la
 joustte du Sarrazin contre tous Cheualiers qui se
 presenteront souz les loix & conditions qui s'en-
 suivent.

QUE LE DESDAIN SIET BIEN
 à une belle Dame.

LE PRINCE FLORICDORANTS.

Les Cheualiers. { Armadonts.
 { Oradomants.
 { Tempodonts. } Fui et presents.

CONDITIONS QUI DOIVENT
 estre observées.

1. **Q**ue chacun Cavalier qui viendra pourcou-
 rir, ne puisse entrer en l'estacade que premier
 il n'ait eu permission de Monsieur le Marechal du
 Camp, & déclaré le nom sous lequel il veut
 courir, & à condition que chacun soit en habil-
 lement de masque.

2. Qui armera le premier & sera premier enrrollé
 sera aussi le premier à courir selon l'ordre qui
 sera noté.

3. Les

3. Les Caualliers qui seront admis à courir contre le tenant doivent couir deux carrieres, & celuy sera tenu auoir gagné le prix, qui fera plus de coups en celsdictes deux carrieres.
4. Qui donnera dans le petit escu d'argent qui sera au milieu du front, gagnera trois coups, pourueu qu'il donne de poincte en quelque lieu que ce soit dudit petit escu, Qui donnera de poincte en quelque lieu que ce soit de la teste depuis le haut iusques au mēton gagnera vn coup. Qui donnera en la gorge ne perdra n'y gagnera, Qui donnera dans la poitrine perdra vn coup, Et qui donnera dans la targe perdra le prix.
5. Quelcun des coups susdicts ne sera tenu valable bien qu'il fust appaent, si la lance donnant le coup contre le Sarrazin ne se romp euidement & l'on n'en voye voler les esclats separer.
6. En cas de coups pareils, ils doivent estre départez par vne autre conseil & autielance chacun, & estans encores lesdits coups esgaux se doit continuer en la mesme forme iusques à ce que l'un demeure superieur à l'autre.
7. Les Caualliers qui perdront lance, bride, esriers, ou leur conéffeur de teste perdront la carriere.
8. Que le tenant, voulant, puisse prendre compaignon.

9. Si le cheual tombe par sinistre accident le Ca-
uallier pourra recommencer la course , & s'il
aduiēt par faulte du Cauallier il demeurera vaincu.
10. Chacun pourra courir sans , ou avec le masque
ainsi que bon luy semblera.
11. Que des prix qui seront sur le lieu l'on n'en pou-
rra en courant iouer plus d'un à la fois , & le Ca-
uallier qui le courra sera tenu auant la course de
demeurer d'accord avec le Maistre desdits prix.
12. Que pas vn aduenturier uisse ne donne se
promener ny courir dans la carriere , sinon en
son rang.

*En tous autres auenemens & doutes Messieurs les
Iuges doivent auoir souverain autorité , & leurs senten-
ces seront sans appel.*

Ledit Prix sera le xxv. iour de Feburier 1607.
depuis Midy iusques à Soleil couché , en la
Rue S. Anthoine pour soustenir
le dessus.

F I N.

LA PREMIERE TROUPE QUI

PARUT SUR LA CARRIERE GEUT

Monsieur de SAVOYRNY qui sous le nom
d'Aymon conduisoit Messieurs de PUVINEL
BENIAMIN. - *) BELVEZE, BEAUVY.

CARTEL

Pour les quatre filz d'Aymon présenté

AU ROY.



Ce Cartel (où les heros ont les places plus belles
Pour avoir combattu, contre les infidèles,
Grand Roy, ces chevaliers s'ont en France vengés
Ou par leurs beaux exploits ilz s'ont assez cog-
noisseurs de veoir encor florir en vos gen darmes, (nous
Ainsi que de leur temps la pratique des armes.

Par moy qui sui leur pere, & par leur grand renom
Vous sçavez assez tost leur naissance & leur nom
Ilz ont par cy devant arrousé la campagne
Du sang des Sarrazins & de celui d'espaigne
Beaux freres germains. Mais pour le faire cour,
Je croy qu'ilz n'ont rien fait s'ilz n'ont veu vostre cour.

Conduitez par le sçavoir de la sage Alceste,
Je les viens présenter moy mesme sur la lice
Aux yeux de tout le monde afin de faire voir,
Que leur agilité respond à leur pouvoir,
Ilz ont desja paru tant de fois à la Guerre,
Ilz ont desja misé, tant d'ennemis par terre,
Qu'il ne leur reste plus, pour emporter le prix.
Que ce petit labour par honneur entrepris.

SI RE, soyz leur Juge & si quelque uns advance,

*Pour penser à l'ennuy mieux briser vn lance
Considerez les coup . Et prononcez soudain,
D'vne dame en amour doit chasser le dedain.*

RENAV D, ALART, GVICHARD, RICHARD.

LE SECOND QUI VEINT SVR LA
CARRIERE FVT MONSIEVR DE BALAGNY SEVL.

ANDROCLÉE

CHEVALIER DES ISLES FORTVNEES
A FLORIODORANTS.

SAches Cavalier , que ie ne suis point abordé en
cette contrée sans qu'une diuinité ennemie de
ton audace m'aye conduit pour te la faire perdre.
Car ayant comme ie faisois au deliceux séjour des
Isles fortunées , vne des plus belles Dames du mon-
de , son Desdain aussi grand que sa beauté m'en a
faict esloigner , & les lieux mesmes où ie l'auois
veüe , de peur qu'ils ne me rapportassent au souuenir
l'image de son insupportable mespris. Et ie trouue
maintenant , que n'ayant peut estre jamais receu de
faueur des belles que tu peux auoir adorées , il te
semble qu'il leur sied bien d'estre desdaigneuses,
comme si le Desdain leur tenoit lieu de merite. Mais
ie m'estonne comme tu veux loger ce monstre venu
de l'Enfer avec la beauté qui est vn don du Ciel , le
Paradis des yeux , & le portraict de la diuinité. Tu
monstres bien que tu ne merites pas vn bon traite-
ment de ta Maistresse , puis qu'il ne luy sieroit pas
bien de te le donner , ny à toy de le demander à son
desauantage. Quoy qu'il en soit, ie ne me contente
de quelque legere course : ie te defie à te trouuer

Dimanche quatriesme iour de Mars à ceste mesme
heure en ce lieu, armé, avec vne lance à la main,
pour maintenir ta proposition, dont ie te veux faire
desdire, & aduouer que le Desdain, estant ennemy
d'Amour, & la beauté n'estant au monde que pour
estre aymée, c'est le principal desfault qui manque à
former vne extreme perfection.

LE TROISIESME CE FUT
MONSIEUR DE GVITRI.

CARTEL P'VR LE CHEVALIER
SOLITAIRE, AYANT SES ARMES
Blanches & noires, couuertes de
larmes argentées & pp.

*C*ualie qui cāmbas pour le desdain des Dames,
Ie croy bien que pour toy, sont estintes leurs flammes:
Mais pour moy tu sçauras que leurs yeux amoureaux.
Respendent nect & pour des fontaines de larmes,
Du se tronc le crois, de ton sang malheureux,
Ainsi que de leurs pleurs se couvrent mes armes.

Autre Cartel pour le mesme.

*T*u me vois solitaire en ces fiers compagnes,
Mon audace & mon deuil sont mes seules compagnes,
Ie lamente un subyet qui m'esgale en douleur.
Mais si quelque autre à moy compare sa vaillance.
Malice fera voir aux braves de la France,
Qu'en guerre & qu'en amour tout cede à m'obaler.

LA QUATRIESME TROUPE FUT
 CELLE DE MESSIEURS LE MARQUIS
 DE COEVRE, FRANCON. - *) *(au lieu de Monsieur
 le Comte de Gramont, qui s'estoit blessé)*
 DE GONDY. - *) DE SAVIGNAC,

Les Cheualiers des Anchantez.

A FLORIODORANTS.

CHEVALLIER qui te vantes de victoires à
 nous autant incogneu. comme il te seroit
 impossible de nous faire aduouer le subiect de tes
 batailles : sçaches que la mesme cause qui t'a fait
 departir de ton premier dessein, nous touche d'un
 semblable respect, (les Dieux ne pouuans receuoir
 cōparaison des choses mortelles) si bien que nous
 ne venons sur la carrière que pour disputer des prix.
 Quand à l'opinion que tu as de soustenu le desdain
 te l'attribue à l'exces de ta discretion, ou à celui de
 ton desespoir, qui te porte à vouloir faire vne loy
 generale de ton malheur particulier, Sans t'aperce-
 uoir que conseillants le desdain aux belles, tu te
 prives volontairement des effects de leur pitié, pour
 n'estre iamais gratifié que des laides. Que les belles
 te desdaignent, & les autres te fauorisent, cela nous
 est indifferant, pourueu que le contraire nous arriue.
 Aussi nous n'aurons point de debat, n'estant pas rai-
 sonnable que le hazard de deux coups les iuge les diffe-
 rens qui se terminent par la force & par la valeur en-
 tre Cheualiers: car si nous voulions cōbatre, ce seroit
 pour maintenir qu'une Dame fauorable à vn seul,
 doit mespriser & dédaigner tout le reste du monde.

ARCALAVS L'ANCHANTER,
Aux Dames.

MOY qui fais d'Acheron fremir les tristes sors,
Qui cõmande aux Demons au bruit de mes paroles
D'obscurcir le Soleil, de ranimer les morts,
Troubler les elemens, & renverser les Poles.

J'ay prins quatre guerriers (par mon art preservez
De l'Empire du temps) aux champs Hyperboïces,
Qui dans un Char volant sont si aguerre armez
Pour voir tant de beaultez des Mortels adorees.

Encor que de combattre il brulent de desir,
Meyprisant les lauriers d'une victoire sainte,
Maintenant on les voit en armes de plaisir,
Pour ne faire pâlir vos visages de crainte.

Et sachant qu'à la Cour l'inconstance est verue,
Que la fidelité est sans vœux & sans temple,
Ils veulent relancer son autel abattu,
Et la faire adorer par force & par exemple.

Chacun s'est habillé de diverse couleur,
Pour monstres l'accident qui son ame tourmente,
Les nommant cest assez pour sçavoir leur valeur,
DOM SILVES, QUADRAGANI, GRADASSO,
ET OLIVANTE.



DE CESTE CINQUIÈME BANDE
 EURENT MESSIEURS DE CHASTILLON,
 DE VARENNES, DE COVTENANS, MONSEIGNEUR
 LE PRINCE DE CONDE.

Les quatre Chevaliers de Grece.

POLEMANDRE, LEOSTENE, ANDROMEGISTE, PHILOCLEE

A FLORIODORANTS.

IL faut que tu sçaches, Cheualier que nous auons
 acquis autant, de gloire par nostre courage en
 vne infinité de Batailles, comme de contentement
 en Amour par nostre fidelité. C'est pourquoy nous
 trouuons aussi estrange que nouveau et que tu oses
 soustenir, qu'il sied bien aux belles Dames d'estre
 dédaigneuses. Nous tenons au contraire que le
 desdain en vne belle est vne vanité qui diminue sa
 perfection. Les Dames peuvent bien refuser le ser-
 uice d'un Cavalier, mesme avec de la bien-seance,
 mais non pas le dedaigner, car le refus procede de la
 chasteté & de la vertu, & le desdain de la presumption
 & du vice. Appren donc Floriodorants à cognoistre
 ce qui est du mérite des belles, où les oblige mieux
 à recognoistre le tien, car il y a de l'apparence que
 tu n'en es gueres satisfait. Cependant nous tou-
 cherons les prix que tu présentes pour la course,
 avec vne certaine asseurance de nostre hardiesse qui
 nous sera aussi fauorable, comme les belles te peu-
 uent auoir esté de daigneuses. En cela nous auons
 pitié de ton infortune Si ton audace à publier que
 le desdain sied bien aux belles, ne meritoit nostre
 correction qui te sera aussi glorieuse venant de no-
 stre main, comme nostre valeur est par là toute
 sorte d'imitation.

LE SIXIESME CEFVT
MONSIEVR LE CONTE DE
Sommeriue seul.

Le Cheualier Polemanthe.
A V R O Y.

GRand Roy dont les effaicts miracles des mortels
Nous seruent de miroirs & vous seruent de temple:
Mais vn chacun se troye à suivre tel exemple,
Qui nous permet l'offrande & retient les autels.
Au bruit d'un estranger trop superbe de cœur,
Je vien pour alenter son ardeur eschaufée.
Encor me desplaist il qu'il aura ce trofet
De confesser vaincu de n'auoir pour vainqueur.
Mon courage autre fois esproouant le hazard,
Contraignoit les vaillans à me rendre vn hommage
Mais ce rencontre cy m'est bien peu d'auantage,
D'obtenir vn triumphe indigne de Cesar.
Si ie n'aymois la France & de cœur & de foy,
Qui fait à son honneur ces esbats entreprendre,
En mesprisant ces reux comme fait Alexandre,
Je ne m'attaqueroi qu'aux vaillans comme moy.
Grand Prince deuant vous ie regois ces desfits,
Pour vous faire present du succe de mes gloires
Car i'aprens seulement à gigner des victoires,
Pour adiouster vn sceptre aux sceptres de vos filz.
Quand les plus redoutez qui iamais ont vescu,
Reuenchoient plus vaillans pour estre de sa garde,
Je scray, si vostre œil seulement me regarde,
Du plus digne vainqueur mon plus humble vaincu.

Le Cheualier Polemanthe, A V X D A M E S.

BELLES iugez la difference,
 Du loyer que nous attendons,
 Et donnez nous la recompence,
 Telle que nous la demandons.
 Tournez vers nous vos belles faces,
 Chacun de nous verra son pris,
 Je retiendray vos bonnes graces,
 Et luy retiendra vos mespris.
 Au partage chacun espere,
 Sans le diuiser par mortye
 Il combat pour vostre colere,
 Je combats pour vostre amitye.
 C'est bien la raison come semble,
 D'auoir ce que plus on debat,
 Nous pouuons sans combattre ensemble
 Avoir le pris de ce combat.
 Mais sans en faire le partage,
 Je veux monstrier en c'est estour,
 Que j'auray le mesme auantage,
 Au camp de Mars qu'au camp d'amour.



EN CESTE SEPTIESME TROUPE
 ESTOIENT MES SEIGNEURS LE
 DVC DE NEMOURS. *) LE CHE-
 VALIER DE GVIZE, LE DVC DE
 GVILLON, GRIZI, ROSNY, ZAMET,
 L'VN DES ENNEMIS DV DEDAIN
 A FLORIODORANTS.

SI par la moindre partie de mon merité j'ay toujours
 sempeché le dedain de prendre naissance dans les coeurs
 des Dames les plus fiers, par la force de mon bras, & te
 contraindray à d'esprouver hautement (si la gloire d'estre
 vaincu par moy ne t'exempte de honte) qu'il ne peut servir
 à l'amour qu'à estindre l'ardeur de son feu, par l'exces de sa
 glace, Et m'assurant de te faire à l'instant cognoistre &
 confesser ceste verité par les effets ordinaires, & plus ne-
 gliger de mon adieu, par. que tu n'as osé appeller ceux de
 mon courage, & n'employeray le fer de ma lance que jusques
 là, ne voulant par la ruine entiere du Dedain oster à celle
 que j'adore, le moyen de recompenser justement le songe &
 les passions que ces yeux en me cherchant, font naistre dans
 les volontez de tout le monde, ny te priver des faveurs les
 plus signalées que tu reçois de ta maistresse, & de celles que
 tu dois esperer de toute autre.



Les Ennemis du Dedain.

A FLORIODORANTS.

Chevalier de Dedain, qui faisant trop de gloire
 De te voir dédaigné, nous pense faire accroire
 Qu'à l'Amour le Dedain n'est pas une poison,
 Sçache que nous venons t'apprendre à ton dommage
 Qu'endurer le Dedain c'est manquer de courage
 Et que le soutenir c'est manquer de raison.

Car par quelle raison se pourroit-il bien faire
 Qu'amour changeant d'humeur vise par son contraire,
 Et qu'avec des glaçons il se puisse nourrir,
 Puis qu'envers un Amant le Dedain d'une Dame
 N'est pas tant un essay pour cognoistre sa flamme
 Qu'un outrage insolant pour la faire mourir.

Et comme la Beauté dont nostre ame est éprise
 Et qui par la douceur nous prine de franchise
 Acquiert par le Dedain le nom de cruauté,
 Tout de mesme l'Amour qui souffre sans vengeance
 Que l'indiscret Dedain d'une ingratitude l'offence
 Ne peut plus estre Amour mais une lacheté.

Que si quelque Orgueilleuse avec de l'artifice
 Sans respect de l'amour dedaigne ton service
 Empeschant que ton cœur ne puisse estre constant,
 Quittes-en le dessein non pas comme impossible,
 Mais de peur de monstrier d'avoir l'ame insensible,
 En pensant acquerrir l'honneur d'estre constant.

*Où consens pour le moins qu'à faute de merite
La gloire d'estre aymé te doit estre interdite
Et qu'avec le Dedain l'amour se fait punir,
Car nous venons exprès tes forces recognoistre
Et te faire redoubt que tu te fasses paroistre
Bien digne de Dedain de lozer soustenir.*

QUAND A CESTE DERNIERE
bande c'estoit Messieurs de GYISE, DE
ROAN, - *) Messieurs DE CRIQVI, - *)
DE TRESMÉ, DE TERMES, - *) LE
CHEVALIER DE SAINCT LVC, DE
BASSOMPIERRE, LE GENERAL DES GA-
IERES, LA CHASTAIGNERAIE, LE
CONTÉ DE SAVX.

Au Prince de Burgandie.

QVAND vostre cause seroit la meilleure du monde, c'estoit tout ce que la temerité vous pouuoit persuader, que de la disputer avecque nous. Je vous laisse à penser, estant mauuaise comme elle est, ce qui vous en arriuera. Nous sommes icy pour vous faire defauouër tout ce que vous avez dit; & vous maintenir qu'une Dame iudicieuse ne dedaignera iamais celuy à qui elle aura permis de la seruir, pourueu qu'il le face avecque la foy, le respect, & l'affection qu'il est obligé. La raison qui est pour nous, & nostre valeur à qui la fortune s'est tousiours assuyettie, nous font esperer qu'au lieu de la nouvelle gloire que vous estes venu chercher en ces cantiers, vous y trouuerez la fin de celle que vous dites auoir acquise ailleurs, & par l'issue du combat

meriteriez aussi iustement le mespris de vostre maistresse, comme nous la bonne grace des nostres.

Azarques.

Ajamamon.

Gazul.

Malique Alabez.

Almoradis.

Chevaliers Mores.

Vanga,

Musa.

Zaide.

Belizade.

Florinarde.

F I N.

VN NAIN SUR LA FIN DE LA COUURE,
aporta vn Cartel dont la responce y fut faicte
sur le champ, parce que l'un & l'autre furent
trouues passables, ie les ay icy adiouctez
pour ayder à ceux qui les eussent
peu desirer de les trouuer
promptement,

CARTEL.

Ie suis vn chevalier qui cherche de la gloire,
Ie veux vous maintenir, Certain de la victoire
Qu'acuser sa maistrasse est luy manquer de Foy,
Qu'un amant qui se plaint de sa Dame, l'offence
Que le seul regard mesme est vne recompence
Et que plus desirer est n'aimer rien que soy.

Demain si le courage à ce combat vous porte,
Bien qu'on vous tient auoir vne ame belle & forte
Ie vous feray sentir que ce bruiet est trompeur,
Et veux mesme en ce lieu par le fer de ma lance,
Vous graver dans le cœur mon nom, & ma vaillance,
Si pour me prévenir vous ne mourez de peur.

SS
R E P O N S E.

Homme incognu sans nom, et sans demeure,
Ne pense point que pour si peu se mesure,
Tes doux vers ne me rongeront pas,
Au paravant que je sois autre spas.

Mais si l'envie et l'ardeur de ta rage,
Vient à ma gloire esprover son dommage
Dedans le Champ se tâtens desirieux
Pour te montrer que c'est de stre amoureux,

Et que de foy de constance et d'adresse,
Autant que toy j'ay pour v...c ma stresse
Tout maintenant sans s'omettre à demain
Il ne faut rien que me rendre la main,

Soit à la pique à leſſee à la lance
Je te feray confesser ma vaillance
Et voir en tout que tu n'es qu'un menteur
Quand que ton fer tu menasses mon cœur,

F

N!